

DIMENSIONS CRYPTO-RELIGIEUSES DES ALCOOLIQUES ANONYMES

Lomer Pilote¹

Le mouvement des Alcooliques Anonymes est un phénomène unique apparaissant subitement dans le désert du monde sinistre de l'alcoolisme en 1935 à Akron, Ohio. Rien ne laissait alors prévoir que la rencontre du 10 juin 1935 entre Bill W. et le Dr. Bob résulterait en un nouvel ordre possible dans le chaos millénaire et sans espoir de l'alcoolisme chronique depuis la première cuite racontée dans l'Ancien Testament et vécue par Noé.

Il s'agit donc d'un phénomène singulier dont les seules déterminations possibles viendront avec son déploiement historique éventuel qui en a fait ce qu'on connaît aujourd'hui, soit la méthode la plus efficace contre la dépendance alcoolique. A.A. est présent dans plus de 140 pays avec plus de deux millions de membres. Cette efficacité dépasse significativement toutes les autres approches, qu'elles soient d'ordre médical ou psychologique.

Cette présentation a été incluse sous le titre «Nouveaux Mouvements Religieux». Il nous faut donc préciser dès le départ qu'il ne s'agit aucunement de vouloir insinuer que les A.A. sont l'équivalent d'une nouvelle religion. C'est à bon droit que A.A. a toujours refusé d'être considéré comme une religion. Ce serait d'ailleurs une «drôle» de religion qui aurait pour principal souci de proposer à ses adeptes un «Dieu tel que chacun le conçoit».

¹ Lomer Pilote, M.D., F.R.C.S.(c), C.S.P.Q., LL.L., prépare actuellement une thèse de doctorat en sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal.

À maintes reprises dans l'histoire des A.A., Bill W., principal fondateur du mouvement, a répété qu'«à peu près personne ne souhaite voir nos groupes désignés par le nom d'une religion»². Dans un autre article de la même revue et cité dans le même ouvrage, il a encore écrit: «Quelle chance! Comme nous allons bien nous rappeler que le mouvement ne doit jamais être perçu comme une religion!»³. Et comme si c'était encore nécessaire, il le répète à plusieurs autres reprises⁴. Et encore une fois, il affirme que ni lui ni l'autre fondateur, Dr. Bob, «[n'ont] jamais eu la moindre intention de fonder une nouvelle religion.»⁵

Est-ce à dire que A.A. n'a pas de structures religieuses? Même si elles ne sont pas admises ou inconscientes, ces structures religieuses peuvent quand même exister.

Notre but, dans cette présentation, est uniquement de livrer quelques conclusions préliminaires. Nous y sommes arrivé dans le cadre d'une recherche au niveau du doctorat entreprise depuis deux ans au département des sciences religieuses de l'UQAM. Notre question de départ était la suivante: «Comment expliquer et comprendre l'efficacité fonctionnelle du modèle des A.A.».

Ayant personnellement bénéficié de cette efficacité, nous avons été intrigué au point d'essayer d'en comprendre les raisons profondes. Cette position nous a permis d'observer le phénomène A.A. du dedans, ce qui nous privilégie par rapport à tout chercheur qui l'étudierait de l'extérieur. Mais en même temps, ceci représente un handicap à surmonter quant à l'objectivité recherchée dans une telle étude. Et c'est consciemment que tous les efforts seront faits pour garder la distance nécessaire à l'étude objective de tout phénomène.

² Bill W., *Le langage du cœur*, New York, The AA Grapevine Inc., 1993, p. 86.

³ *Ibid.*, p. 128.

⁴ *Ibid.*, p. 349.

⁵ *Ibid.*, p. 364.

Le titre évoque le caractère «caché» des dimensions religieuses qui ont été observées. Loin de nous, évidemment, d'insinuer que A.A. dissimulerait intentionnellement des structures relevant ordinairement d'une religion dans le but de tromper de nouveaux adeptes et de mieux les attirer dans ses filets!

Parlant à titre individuel et sans avoir la moindre intention de nuire à A.A., il reste que des structures généralement reconnues comme tombant dans la grande catégorie «religieuse», selon des critères objectifs, s'appelleront toujours *religieuses* même si l'association concernée le nie catégoriquement.

On pourrait aussi penser que de telles conclusions sont *teintées* par la méthodologie de nos recherches. Faites au département de sciences religieuses de l'UQAM, le «verre filtrant» est d'ordre religieux! Si nous avons choisi un autre cadre plus strictement «scientifique», d'autres filtres de verre teinté auraient pu aussi influencer nos conclusions. À ce sujet, Mircea Eliade n'a-t-il pas écrit qu'«un phénomène religieux ne se révélera comme tel qu'à condition d'être appréhendé dans sa propre modalité, c'est-à-dire d'être étudié à l'échelle religieuse»⁶?

Parmi les faits que cet auteur a retenus comme «constituant ce qu'on pourrait appeler le phénomène religieux»⁷, il y a le mythe et le rituel qui sont d'ailleurs les deux seuls que nous retiendrons dans ce court travail préliminaire. Pour nos fins, nous avons retenu la définition du mythe de Mircea Eliade:

Le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des "commencements". Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale, le Cosmos, ou seulement un fragment: une île, une espèce végétale, un comportement humain,

⁶ Mircea Eliade, *Traité d'histoire des religions*, Paris, Payot, 1949, p. 11.

⁷ *Ibid.*, p. 12.

une institution. C'est donc toujours le récit d'une "création": on rapporte comment quelque chose a été produit, a commencé à être. Le mythe ne parle que de ce qui est arrivé réellement, de ce qui s'est pleinement manifesté.⁸

Quant au rituel, nous utiliserons le modèle proposé par Eliade:

Pour ne donner qu'un seul exemple, nous verrons que la majorité des actes accomplis par l'homme des cultures archaïques n'est, dans sa pensée, que la répétition d'un geste primordial accompli au début du temps par un être divin ou une figure mythique. L'acte n'est pourvu d'un certain sens que dans la mesure où il répète un modèle transcendant, un archétype. Aussi le but de cette répétition est-il d'assurer la normalité de l'acte, de le légaliser en lui accordant un statut ontologique, car s'il devient réel, c'est uniquement parce qu'il répète un archétype.⁹

Histoire d'un événement fondateur à l'origine des A.A.

Pour des fins historiques, le mouvement des Alcooliques Anonymes a fixé arbitrairement la date de sa fondation au 10 juin 1935, soit le jour du premier 24 heures d'abstinence du deuxième fondateur, le Dr. Bob. En ce qui nous concerne, ce début d'abstinence du deuxième fondateur est certes important mais il n'est pas vraiment l'événement fondateur de A.A. Arrêter de consommer est crucial pour le rétablissement d'un alcoolique mais ce n'est pas un événement positif en soi. Il s'agit plutôt d'une conséquence négative d'un autre événement beaucoup plus fondamental, à savoir la perte de la soif obsessive.

Le véritable événement fondateur est reconnu généralement et surtout par celui qui l'a vécu, Bill W., comme étant survenu six mois plus tôt, soit en décembre 1934. Ce jour-là, Bill W. vécut une expérience spirituelle qu'il a lui-même longuement décrite en

⁸ Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1990, pp. 16-17.

⁹ Mircea Eliade, *Le mythe de L'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1949, p. 41.

plus de la partager avec d'autres membres à de nombreuses occasions:

Ma dépression augmenta et me devint insupportable. Finalement, j'eus l'impression d'avoir atteint le fond du gouffre. Je répétais encore de mauvaises plaisanteries sur la notion d'une Puissance supérieure à moi-même, mais finalement, juste pour un moment les derniers vestiges de mon orgueilleuse obstination furent écrasés. Je m'aperçus tout à coup que je riais: "S'il y a un Dieu, qu'il se manifeste! Je suis prêt à tout, à tout!" Soudain, la chambre s'éclaira d'une grande lumière blanche. Comme dans une vision, je me vis au sommet d'une montagne où soufflait un vent, non sensible, mais spirituel. Et alors, il me fut donné de comprendre que j'étais un homme libre. Lentement l'extase s'apaisa, Je gisais sur le lit, mais pendant un moment je vécus dans un autre monde, un monde nouveau de connaissance. J'éprouvais le merveilleux sentiment d'une présence à mes côtés, en moi, et je songeais: "Le voici donc, le Dieu des prédicateurs!" Une grande paix descendit sur moi et je pensais: «Même lorsque tout semble aller mal, tout est bien. Tout est bien dans l'Univers de Dieu.»¹⁰

Comme pour toutes les expériences spirituelles, aucune explication causale n'a été donnée par son auteur lui-même qui s'est contenté de la raconter ainsi que les conséquences pratiques: soit le début de son rétablissement d'une dépendance déclarée incurable par son médecin traitant, le Dr. Silkwork. Une telle expérience religieuse ne peut être observée directement et de façon scientifique mais, comme le disent Batson et Ventis, elle peut laisser des «traces» qui, elles, sont observables et analysables¹¹. Bill W. nous raconte la suite de cet événement:

Mais, petit à petit, la peur s'empara de moi. Mon éducation moderne remonta à la surface et me poussa à dire: "C'est une hallucination. Il

¹⁰ Bill W., *Le mouvement des Alcooliques Anonymes devient adulte*, A.A. World Services Inc., pp. 77-78.

¹¹ C. Daniel Batson et W. Larry Ventis, *The Religious Experience*, New York, Oxford University Press, 1982, p. 18.

faut voir un médecin". Le Dr. Silkworth me posa toutes sortes de questions. Au bout d'un moment il me dit: "Non, Bill tu n'es pas fou. Nous sommes en présence d'un événement psychologique ou spirituel. J'ai déjà vu ça dans les livres. Il arrive que des expériences spirituelles libèrent les gens de l'alcoolisme". Avec un immense soulagement, je recommençai à scruter les événements que je venais de vivre.

J'en appris davantage sur ce sujet dès le jour suivant. C'est Ebby, je crois qui m'apporta un exemplaire de *VARIETIES OF RELIGIOUS EXPERIENCES* de William James. La lecture de ce livre était plutôt difficile mais je le dévorai de la première à la dernière. Selon James, les expériences spirituelles peuvent être une réalité objective; comme des cadeaux inespérés, elles peuvent transformer les gens; certaines sont de brillantes illuminations spontanées, d'autres viennent très graduellement; certaines se produisent par l'entremise de la religion, certaines autres passent par d'autres canaux; mais presque toutes possèdent un dénominateur commun: la douleur, la souffrance, la calamité. Un désespoir complet et un abattement profond sont presque toujours requis pour rendre le sujet plus réceptif. Soudain, je saisis le sens caché de toutes ces formules. L'abattement complet: c'était bien la clé. C'était bien ce qui m'était arrivé. Le Dr. Carl Jung avait expliqué à un membre du groupe d'Oxford, un ami d'Ebby, à quel point son alcoolisme était sans espoir et le Dr. Silkworth avait rendu le même verdict à mon sujet. Ensuite Ebby, un alcoolique m'avait servi le même langage. Si le Dr. Silkworth avait été le seul à prononcer ces paroles, je n'aurais jamais accepté complètement le verdict. Mais, lorsqu'Ebby arriva et me parla d'alcoolique à alcoolique, je fus tout à fait convaincu.¹²

Et c'est «armé» de cette expérience, et en la partageant abondamment, que Bill W. passa les six mois suivants à tenter d'enrôler d'autres alcooliques. Il s'exprime ainsi: «Pendant mes six premiers mois d'abstinence, je me suis moi-même beaucoup dépensé auprès de nombreux alcooliques, sans qu'aucun ne

¹² Bill W., *Le mouvement des Alcooliques Anonymes devient adulte*, pp. 78-79.

réagisse. Pourtant, ce travail m'a permis de demeurer abstinente. Ces alcooliques ne m'ont rien donné. Ce qui m'a stabilisé, c'est de chercher à donner, non à recevoir.»¹³

Il apparaissait évident que Bill W. avait peut-être trouvé une méthode pour demeurer abstinente personnellement, mais jusqu'à ce moment elle n'était pas encore transmissible. Il s'en ouvrit alors à son médecin-confident, le Dr. Silkworth. Et c'est probablement celui-ci qui le remit sur la bonne voie. Il le raconte ainsi:

Alors que j'avais essayé, sans résultat d'amener des alcooliques vers la sobriété, le Dr. Silkworth me rappela cette observation du Professeur William James: les expériences spirituelles qui modifient réellement notre comportement sont presque toujours fondées sur le désastre et la catastrophe. "Cessez de leur prêcher" me dit le Dr. Silkworth et "communiquez-leur avant toute autre chose, le terrible diagnostic médical. Ils peuvent en être si profondément touchés qu'ils seront désireux de tenter n'importe quoi pour se rétablir. Alors ils seront peut-être disposés à accepter vos principes spirituels, et même une Puissance Supérieure".¹⁴

Et c'est cette nouvelle approche que Bill W. utilisa avec le deuxième membre des A.A. lorsqu'il rencontra celui-ci en mai 1935. Et, comme on l'a dit plus haut, le mouvement des Alcooliques Anonymes vint officiellement à l'existence lorsque le Dr. Bob pris sa dernière bouteille de bière le 10 juin 1935.

C'est cette expérience réellement fondatrice qui a permis par la suite à ces deux fondateurs du premier groupe A.A. embryonnaire de la partager avec d'autres futurs membres. Et comme nous avons pu l'observer à des centaines de reprises, cette expérience fondatrice rencontre les éléments essentiels de la définition précitée du mythe. Pour les membres A.A., cette histoire est non seulement fondatrice mais elle est aussi «sacrée»

¹³ Bill W., *Le langage du cœur*, p. 250.

¹⁴ Bill W., *Réflexions de Bill*, A.A. World Services, 1982, p. 242.

au sens de Roger Caillois¹⁵, c'est-à-dire «hors du monde profane». On peut ainsi constater qu'une nouvelle réalité est venue à l'existence lors de cette expérience, à savoir la naissance d'un nouvel homme: *l'homo alcoolicus* qui redevient fonctionnel sans boire. Dans de nombreux témoignages, nous avons entendu les membres A.A. témoigner de cette interprétation: pour eux, le début de leur appartenance au mouvement A.A. est considéré comme une «nouvelle naissance». Ce récit fondateur occupe donc une place particulière dans la «mythologie A.A.» et, comme on le verra plus loin, sa réactualisation prend la forme d'un véritable rituel.

Il est admis que le personnage principal de ce mythe, Bill W., n'est pas un «être surnaturel» *au sens d'Eliade*. Il n'a jamais affirmé avoir reçu une mission divine spéciale à cause de cette expérience. Au contraire, il s'en est défendu énergiquement à plusieurs reprises:

J'ai bénéficié d'une expérience mystique extraordinaire ou d'une "illumination" et, au début, il était naturel pour moi de penser que cette expérience m'avait transformé en un être très spécial. Mais maintenant, lorsque je revois ce formidable événement, je ne puis que me sentir très reconnaissant. Il me semble maintenant clair que les seuls traits caractéristiques de mon expérience ont été sa soudaineté et la conviction immédiate et irrésistible qu'elle m'a apportée. À tout autre point de vue, cependant, je suis convaincu que mon expérience personnelle est essentiellement de même nature que celle que fait tout membre des A.A. qui met assidûment en pratique notre programme de rétablissement. La grâce qu'il reçoit est aussi celle de Dieu, assurément. La seule différence, c'est qu'il en prend conscience petit à petit.¹⁶

Mais il reste que, d'après de nombreux témoignages, Bill W. est considéré comme un être extraordinaire. Personne n'a encore

¹⁵ Roger Caillois, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard (coll. «Folio/Essais»), p. 17.

¹⁶ Bill W., *Réflexions de Bill*, p. 256.

parlé de le faire canoniser comme un «saint», mais presque tous les membres A.A. sont convaincus que leur fondateur a été divinement inspiré au même titre que les prophètes des religions traditionnelles.

Presque tous les membres A.A. sont convaincus que le programme des douze étapes A.A. a été inspiré au fondateur de façon divine, à la manière de l'inspiration de la loi mosaïque. Aucun écrit de Bill W. ne permet de conclure que lui-même aurait été convaincu que ce programme des douze étapes lui aurait été inspiré directement par l'Esprit Saint. Toutefois, on peut presque dire qu'il est loin d'avoir découragé une telle interprétation. Au contraire, il l'a presque suscitée en ces termes:

Lorsqu'à la fin je me mis à écrire, j'entrevois plus que six étapes. Combien? Je ne le savais pas. Je me suis détendu et demandé l'inspiration. À une vitesse surprenante, dans l'ébullition de mes émotions, je complétais le premier brouillon, en moins d'une demi-heure. Les mots affluaient de façon continue. Parvenu à la fin, je numérotai les nouvelles étapes. Il y en avait douze. Ce nombre me parut significatif. Pour aucune raison particulière, je l'associai aux douze Apôtres. Alors, me sentant tout à fait libéré, je commençai à relire mon brouillon.¹⁷

Même si l'existence historique presque contemporaine est trop récente pour que le principal personnage fondateur soit considéré, strictement parlant, comme un «être surnaturel», on a pu observer à des centaines de reprises ce que Eliade appelle «mythisation des personnalités historiques»¹⁸. Eliade ajoute, et ceci s'applique bien à Bill W., que «les personnages qui y sont célébrés n'ont pas encore eu le temps d'être transformés en héros mythiques»¹⁹, «on assiste en quelque sorte à la métamorphose d'un personnage

¹⁷ Bill W., *Le mouvement des Alcooliques Anonymes devient adulte*, p. 198.

¹⁸ Eliade, *Le mythe de L'éternel retour*, p. 54.

¹⁹ *Ibid.*, p. 56.

historique en héros mythique»²⁰. On peut ainsi conclure, du moins dans l'esprit des membres A.A., que leur fondateur Bill W. répond très bien à ce critère d'Eliade, à savoir qu'il est «fait à la ressemblance des Héros des mythes anciens»²¹. Une analyse beaucoup plus élaborée sera à faire pour conclure définitivement que le fondateur des A.A. rencontre toutes les qualifications d'Eliade, à savoir qu'il peut être classifié «dans des catégories au lieu d'événements, archétypes au lieu de personnages historiques»²².

Régénération par la répétition d'un récit fondateur

En d'autres mots, ce qu'il s'agit de se demander ici, c'est si on retrouve dans les groupes A.A. et leurs réunions les éléments essentiels qui apparaissent dans la définition du rite par Eliade. Il ne peut être question ici d'élaborer longuement sur les indicateurs tel que nous le ferons dans notre thèse à venir. Il suffira d'affirmer que, selon nos observations, les réunions A.A. rencontrent ces critères essentiels qui en font de véritables rituels. Et, préliminairement, à ce stade-ci, nous sommes porté à conclure qu'en grande partie, c'est probablement là que se trouve l'explication de l'efficacité du modèle A.A.

La répétition du récit de Bill ou bien celle d'un nouveau membre qui raconte sa propre expérience analogue à celle du fondateur, du moins quant à la nature spirituelle de cette expérience, a le même effet et le même résultat qu'un tel récit avait chez le primitif, comme le décrit Eliade. Ces effets profonds sont toujours les mêmes et assurent la régénération apportée par la répétition rituelle et la «réactualisation de l'acte cosmogonique»²³. Comme on le sait, cette réactualisation n'est pas une simple remémorisation d'un récit fondateur, il s'agit plutôt d'une abolition du «temps profane et de la durée proprement dite». Dans A.A.

²⁰ *Ibid.*, p. 57.

²¹ *Ibid.*, p. 58.

²² *Ibid.*, p. 59.

²³ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p. 70.

comme chez les primitifs, cette abolition du temps profane a l'effet de «réintégrer le moment mythique où le monde était venu à l'existence»²⁴.

²⁴ *Ibid.*, p. 71.

Il existe bien d'autres activités d'ordre rituel dans A.A. Il suffira ici d'en mentionner quelques-unes ressemblant étrangement aux rites d'initiation et de passage. C'est ainsi que seront étudiés l'attribution d'un jeton au nouveau ou la célébration d'anniversaires de sobriété chez les plus anciens.

En conclusion, nous croyons fermement que ces conclusions préliminaires seront confirmées à la fin de nos recherches.

SUMMARY

CRYPTO-RELIGIOUS DIMENSIONS OF ALCOHOLIC ANONYMOUS

Alcoholic Anonymous is an unmatched phenomenon coming up in the sinister sky of alcoholism on June 1935 in Akron, Ohio. Its unequalled efficacy is recognized all over the world.

In this short paper, we give an abstract of the theory we favor to explain this functional efficaciousness in a field where no hope had ever been offered to the hopeless alcoholic.

Let us first emphasize that we do not insinuate that A.A. is intentionally hiding its religious structures to trap alcoholics. On the contrary, A.A. has always denied to be a "religion". They are right because A.A. is not a religion in the traditional understanding. What kind of a "*religion*" would ever suggest to its adepts a "*God as they understand Him*" ?

Is it to say that there is actually no quasi-religious structures in A.A.? We do not believe so. In this paper we pretend that such "religious structures" do exist in A.A. In almost ten years as a very active member in A.A. we have been privileged to make thousands of observations from the inside.

In our thesis we are going to hold the acceptance of Mircea Eliade and his definition of the myth in *Aspects du mythe* and the ritual in *Le mythe de l'éternel retour*. Grossly, a myth is the sacred story of an event that happened at the beginning of times. It is always the narrative of something that started to be for the first time, as a "creation". The ritual is the repetition of that story not as a commemoration but as the revival of the event.

Our ambition is to show that we have observed in A.A. such structures that meet these acceptations of the myth and the ritual. From the beginning of A.A. in 1935, the co-founder, Bill W. has shared a spiritual experience that happened to him in december 1934. When he had reached the bottom point of his chronic alcoholism, so desperate that even his own psychiatrist, Dr Silkworth had given up on him, he experienced that "*spiritual vision*" when he knew and deeply felt that he would never take another drop of alcohol for the rest of his life.

Since then, either the experience of Bill or a similar or analogous one is recited at every meeting. Our objective is to show that the recital of such a spiritual experience, often familiarly referred to as the "*A.A. miracle*" (*specially when some speaker share with the members how he was miraculously freed from any craving for alcohol after his very first meeting*), is specifically the kind of myth and ritual according to Mircea Eliade.

Our pretention is to show that those myths and many other rituals in A.A. founction and work as equivalent structures worked for the primitives. They work, as many researchers observed it besides Mircea Eliade, as regenerative structures. In other more simple words, the attendance of A.A. meetings is a source of energy. It does not matter to identify by name the actual source where this badly needed "*energy*" comes from, the alcoholic is so short of any kind of will power when facing alcohol that any help is welcome with gratitude and humility. And it is exactly this attitude that makes it work. The alcoholic has to accept that his own will power is absolutly *helpless* when considering alcohol.

In our thesis, of course, we will have to elaborate on that theory and discuss by comparison all the other factors that could provide a better or more plausible explanation for the functional efficiency of A.A.